

8 Société et Culture

**Rotary international/Clôture de la 35e conférence du district 9150
Des résolutions pour "un impact réel du Rotary"**

Anita J. TSOUMBA
Libreville/Gabon

LES travaux de la 35e conférence du District 9150 du Rotary international ont pris fin samedi dernier à l'institut français (IF), sur une note de satisfaction de l'ensemble des participants. Ce rendez-vous de Libreville a ainsi réuni 578 participants (presque un record) venus des dix pays de l'Afrique centrale (Burundi, Cameroun, Congo, Gabon, Guinée-Equatoriale, République démocratique du Congo, République centrafricaine, Rwanda, Sao Tome et Principe, Tchad). Quatre jours durant, Rotariens, Rotaractiens et Interactiens ont eu l'occasion de discuter des sujets en rapport avec le thème de l'année rotarienne 2016-2017, "Le Rotary au service de l'humanité". « Au regard des échanges, de l'engagement et de l'engouement (...) dont ont fait montre les participants, nous pouvons affirmer que les objectifs que nous nous sommes fixés pour la conférence de Libreville ont été atteints. Il nous appartient désormais d'en consolider les acquis », s'est félicité l'ADG (ancien gouverneur adjoint de District) Régis Emame, le président du comité d'organisation, en dressant le bilan des réalisations de l'année en cours, et en appréciant le



Photo : AJT

Le gouverneur élu, Frédéric Bishahushi (2e à droite), attendant de recevoir symboliquement le collier de commandement de son prédécesseur, Serge Manani Daouda, sous la direction du PDG, Joseph Owondault Berre (de dos). Photo de droite : Vue des délégués venus des pays de l'Afrique centrale et des Etats-Unis à l'Institut français (IF) de Libreville.



Photo : AJT

déroulement des travaux. Un avis partagé par le représentant du président du Rotary International, Abderrhman Ali Khodja. Il a relevé que cette rencontre lui a permis de découvrir à Libreville une vitalité et un engagement dans les valeurs rotariennes au service des collectivités en particulier, et de l'humanité en général: « Le travail des Rotariens est loin d'être terminé, et ce que nous avons accompli ensemble a permis d'aider de nombreuses personnes. Alors, continuons encore plus sur ce chemin, avec plus de dévouement. Je retournerais chez moi le cœur serein et ce que je voudrais vous dire, c'est que c'est nous, Rotariens de l'Afrique, qui faisons l'union africaine! », a-t-il dit, félicitant le gouverneur Serge Manani Daouda, pour la conduite de son mandat, qui



Photo : AJT

Le gouverneur Serge Daouda Manani s'apprête à remettre la charte de création de leur club aux responsables du Rotary club de Bata (Guinée Equatoriale).

court jusqu'au 30 juin prochain, et la réussite de cette 35e conférence de District. Plusieurs temps forts ont marqué cette cérémonie de clôture dans une salle de l'IF ayant refusé du monde. Les hymnes, le bilan, à mi-parcours, du gouverneur en exercice et la présentation de son successeur, ainsi que

son programme d'actions, la lecture de motions de remerciements, la remise des distinctions et des chartes de création des clubs de Bata (Guinée Equatoriale) et de Bukavu (RDC) ont constitué, entre autres les moments forts de cette cérémonie riche en couleurs, en émotions et em-

preinte de camaraderie. **PLAN D'ACTION** * Il faut noter qu'au cours des travaux en commissions, la question de la fidélisation et l'accroissement des effectifs des clubs en intégrant plus de jeunes et de femmes ont été débattus (seulement 22% de femmes et 5% de membres seulement ont moins de 40 ans). Ils ont été classés au nombre des résolutions concernant le fonctionnement et la gouvernance du District. Des priorités pour le mandat futur. Ces résolutions, il faut le noter, s'appuieront notamment sur le thème de l'année rotarienne 2017-2018 : "le Rotary, un impact réel". Il agit du thème du président élu du Rotary international, l'Australien Lan H.S. Riseley dont le gouverneur élu du District 9 150, Frédéric Bi-

shahushi, du Rotary club Bujumbura, a fait sien. Celui-ci, selon lui, illustre ce qu'est le Rotary et ce que fait le Rotary dans le monde. « Nous passons à l'action, parce que nous savons que nos efforts auront un impact », a assuré le futur gouverneur, qui entrera en fonction dès le 1er juillet prochain. Paraphrasant le président élu Ian Riseley, Frédéric Bishahushi a souligné : « ce sont nos actes et non nos membres qui définissent le Rotary... Nous sommes une organisation dont les membres ont la volonté et la capacité d'avoir un impact réel dans nos communautés. Nous répondons à la question qu'est-ce que le Rotary par nos actes, avec des actions ayant un impact réel sur les populations. » Le plan d'actions du futur mandat du District 9150 s'oriente sur trois axes majeurs : soutenir et renforcer les clubs, cibler et intensifier l'action humanitaire et améliorer l'image publique du Rotary. Mais aussi poursuivre l'octroi des bourses d'études de la Fondation du Rotary international. De l'avis unanime des participants, la conférence de District de Libreville a tenu toutes ses promesses. C'est Bujumbura qui va accueillir la prochaine conférence, en 2018, aux mêmes dates.

Vient de paraître

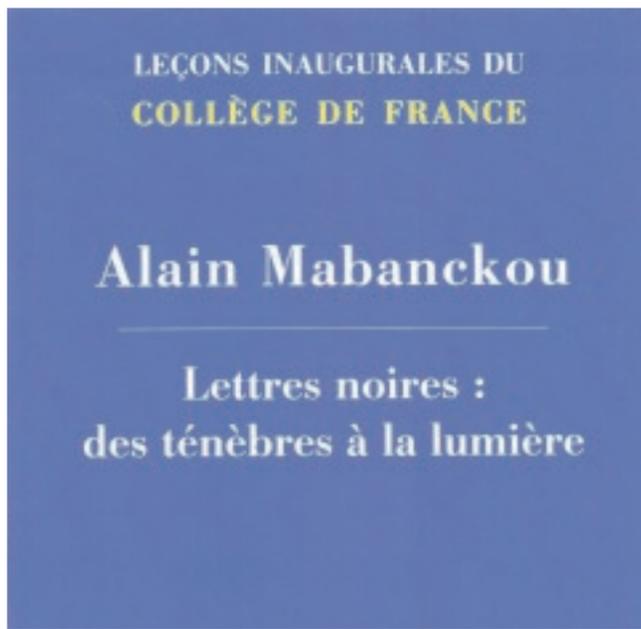
" Lettres noires : des ténèbres à la lumière "

RN
Libreville/Gabon

La leçon inaugurale d'Alain Mabanckou au Collège de France, écrivain invité à la chaire annuelle (2015-2016) de " Création artistique ", est là. Dans sa version papier. En 75 pages riches et savoureuses aux éditions Collège de France/Fayard. Instructif.

DEPUIS sa fondation en 1530, le Collège de France a pour principale mission d'enseigner, non des savoirs constitués, établis, mais le savoir en train de se faire, c'est-à-dire la recherche scientifique et intellectuelle elle-même. Les enseignements y sont ouverts à tous, gratuitement, sans inscription ni délivrance de diplôme. Les professeurs sont librement choisis par leurs pairs, en fonction de l'évolution des sciences et des connaissances. A l'arrivée de chaque nouveau professeur, une chaire nouvelle est créée qui peut ou bien reprendre, au moins en partie, l'héritage d'une chaire antérieure, ou bien instaurer un enseignement neuf. Le premier cours d'un nou-

veau professeur est sa « leçon inaugurale ». Elle est prononcée solennellement devant ses collègues et en présence d'un large public. Elle est pour le professeur l'occasion de situer ses travaux et son enseignement par rapport à ceux de ses prédécesseurs et aux développements les plus récents de la recherche. Ainsi, non seulement les leçons inaugurales dressent un tableau de l'état de nos connaissances et contribuent ainsi à l'histoire de chaque discipline, mais elles nous introduisent dans l'atelier du savant et du chercheur. Dans cet opuscule, Alain Mabanckou a repris et à peine retouché ce qu'il avait brillamment énoncé oralement le 17 mars 2016. Tout y est. Avec l'avantage cette fois pour le lecteur de préciser certaines données : noms d'auteurs, ouvrages, dates, faits. Les notes de bas de pages permettent aussi d'élargir soi-même le débat, en allant à la source du savoir dispensé par le professeur. En somme, il faudra retenir que l'Afrique a pendant plusieurs siècles été vue, imaginée, fantasmée par



les Européens comme un continent sauvage, ténébreux, matière première des récits d'aventures et d'exploration teintés d'exotisme, qui ne laissaient pourtant entendre qu'une seule voix, celle du colonisateur. Il faut attendre le milieu du XXe siècle pour qu'une littérature écrite par et pour les Africains se révèle. De la négritude à la « migitude », il appartient aux écrivains noirs d'aujourd'hui de penser et de vivre leur identité artistique en pleine lu-

mière. Voilà pourquoi l'auteur peut conclure en ces termes : « J'appartiens à la génération du Togolais Kossi Efoui, du Djiboutien Abdourahman Waberi, de la Suisso-Gabonaise Bessora, du Malgache Jean-Luc Rahimanana, des Camerounais Gaston-Paul Effa et Patrice Nganang. En même temps, j'appartiens aussi à la génération de Serge Joncour, de Virginie Despentes, de Mathias Enard, de David Van Reybrouck - avec « Congo, une his-

toire » -, de Marie Ndiaye - avec « Trois femmes puissantes » -, de Laurent Gaudé - avec « La Mort du roi Tsongor » -, de Marie Darrieussecq - avec « Il faut beaucoup aimer les hommes » -, d'Alexis Jenni - avec « L'Art français de la guerre » - et de quelques

autres encore, qui brisent les barrières, refusent la départementalisation de l'imaginaire parce qu'ils sont conscients que notre salut réside dans l'écriture, loin d'une factice fraternité définie par la couleur de peau ou la température de nos pays d'origine.

